



BULLETIN DE L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne

BIFAO 47 (1948), p. 151-170

Serge de Beaurecueil

L'Illahi-Namè de Hwagè 'Abdallah Ansari [avec 1 planche].

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711523	<i>Bulletin de liaison de la céramique égyptienne 34</i>	Sylvie Marchand (éd.)
9782724711707	????? ?????????? ??????? ??? ?? ????????	Omar Jamal Mohamed Ali, Ali al-Sayyid Abdelatif
????? ??? ? ??????? ??????? ?? ??????? ?????????? ????????????		
????????? ??????? ??????? ?? ??? ??????? ??????:		
9782724711400	<i>Islam and Fraternity: Impact and Prospects of the Abu Dhabi Declaration</i>	Emmanuel Pisani (éd.), Michel Younès (éd.), Alessandro Ferrari (éd.)
9782724710922	<i>Athribis X</i>	Sandra Lippert
9782724710939	<i>Bagawat</i>	Gérard Roquet, Victor Ghica
9782724710960	<i>Le décret de Saïs</i>	Anne-Sophie von Bomhard
9782724710915	<i>Tebtynis VII</i>	Nikos Litinas
9782724711257	<i>Médecine et environnement dans l'Alexandrie médiévale</i>	Jean-Charles Ducène

L'ILĀHI - NĀMÈ
DE
Hwāġe 'Abdallah Anṣārī
(avec une planche)
PAR
S. DE BEAUREGUEIL.

Le petit recueil, dont nous présentons en cet article le texte et la traduction se trouve contenu dans le manuscrit Šehit 'Alī 1383 (o m. 175 × o m. 13, 11 l. ta'līq, 157 fol.) daté du 15 dū l-qā'da 904 h., dont il représente les pages 116 b-121 a.

Nous en avons eu la photographie grâce à l'amabilité de M. le Professeur Ritter, qui en a donné l'analyse dans la revue *Der Islam*, t. 22, 1935, p. 94-100. Nous tenons à lui dire ici toute notre gratitude.

Il s'agit du cinquième des huit ouvrages contenus dans le manuscrit, tous attribués à Hwāġe 'Abdallah Anṣārī, le célèbre maître spirituel de Hérat mort en 481 h. Cet auteur est connu spécialement pour son *Kitāb manāzil as-Sā'irin*, itinéraire spirituel qui fait époque par sa systématisation rigoureuse et sa concision remarquable⁽¹⁾.

Citons seulement les titres des huit ouvrages en question : *Kitāb-i sad maydān*, *Kitab-i wāridāt*, *Risālē-i kanz as-sālikin*, *Risālē-i pardē-i hiġāb-i haqīqet-i īmān*, *Risālē-i Ilahi-nāmè*, *Risālē-i suāl-i dil az ġān va-ġavāb*, *Risālē-i Qalender-nāmè*, *Kitab-i maħabbet-nāmè*. Il suffit de les parcourir pour s'apercevoir de

⁽¹⁾ Cf. sur la biographie et la bibliographie d'Anṣārī : BROCKELMANN, *G. A. L.*, I, p. 433 et suppl.; *E. I.*, II, p. 318.

leur diversité. Trois d'entre eux cependant se présentent à nous sous des apparences similaires : ce sont des recueils d'invocations à Dieu, de conseils et de réflexions, se succédant sans guère de lien ; il s'agit du deuxième, du quatrième, et du cinquième, qui ne nous sont connus que par ce manuscrit. L'introduction du *Pardè-i hijāb* conviendrait assez bien pour les définir tous trois :

اين ختصريست از مقولات قدوة الحقين زبدة العارفين مقبول حضرت باري خواجه عبد الله
انصاری رحمة الله عليه.

Nous avons affaire à un choix, un résumé, de sentences écrites ou prononcées par le Maître. On comprend alors que nombre de ces dires se retrouvent dans les trois ouvrages, et leur soient communs avec les recueils plus vastes connus sous le nom de *Munāğāt*, dont l'importance serait capitale pour une étude du sentiment religieux dans l'Islam oriental. Pendant des siècles, la dévotion musulmane s'est alimentée de ces *Confidences*, surtout en Iran et dans l'Inde du Nord où elles sont encore très appréciées à l'heure actuelle.

La comparaison entre l'*Ilāhi-nāmē* (dont M. Ritter classe d'ailleurs le texte parmi les manuscrits des *Munāğāt*) et les autres ouvrages du même genre pourra peut-être nous permettre d'entrevoir une solution aux problèmes critiques concernant les *musağ्गāt* (œuvres en prose rimée) d'Abdallah Anṣārī.

Ce qui frappe le lecteur, dans chacun de ces recueils, c'est avant tout le manque de suite. C'est tout juste si l'on peut y discerner quelques ensembles centrés sur une même idée ou un même sujet (par ex. le *tawḥid*, la définition du soufisme et de ses véritables adeptes, le désintérêt vis-à-vis du paradis et de l'enfer, dans le *Pardè-i hijāb*). De même on passe sans transition des invocations aux conseils, des conseils aux réflexions personnelles, pour revenir aux invocations. Bien qu'il soit admis que les auteurs persans répugnent à mettre dans leurs ouvrages des cadres logiques, il semble difficile d'accorder qu'un maître comme Anṣārī, si épris de systématisation dans d'autres de ses œuvres, se soit laissé aller ici à un tel désordre. Ceci nous porte à croire que les divers recueils auxquels nous avons affaire n'ont pas été composés ni écrits par lui, au moins dans la forme sous laquelle ils se présentent à nous. Peut-être a-t-il noté ou dicté quelques réflexions ou prières (cf. les ensembles dont nous

avons parlé, et les courtes pièces de vers éparses dans les *Munāğāt*), que ses disciples ont ensuite amalgamées, ou plutôt n'a-t-il fait que dire ces invocations ou ces conseils; son entourage les aura retenus facilement et les aura groupés ensuite sans souci d'ordre particulier, sauf dans certains manuscrits des *Munāğāt* comme Šehit 'Alī 2703 (daté de 789 h.) où la matière est répartie en dix chapitres. La répétition de « et il a dit » avant chaque sentence dans la plus grande partie des *Wāridāt* offre un argument de valeur en faveur de cette interprétation.

Rien d'étonnant à ce que Pîr Anṣârî ait ainsi formulé sa pensée de premier jet en prose rimée ou en vers. Nous savons par Ğāmî (biographie d'Anṣârî dans les *Nafahât al- Uns*) son étonnante facilité poétique aussi bien dans sa langue natale qu'en arabe : il faisait tout jeune l'admiration de ses maîtres. Ces rimes facilitaient d'ailleurs grandement le travail de la mémoire, au point que certaines de ses sentences n'ont de commun que les mots dont les rimes se répondent. Ainsi l'*Ilâhi-nâmè* (l. 82) (2) :

چون از خودی خود رستی، بحق پیوستی :⁽¹⁾

Ces variantes d'ailleurs ne sont nullement exclusives. Anṣârî devait souvent répéter ces courtes phrases bien aptes à frapper l'imagination de ses auditeurs ; sans doute le faisait-il chaque fois de manière un peu différente, étant donné surtout qu'en prose rimée les nécessités de la mesure ne le contraignaient en rien.

Une particularité de l'*Ilâhi-nâmè* (l. 80) peut encore appuyer cette façon de voir. Il s'agit d'une remarque qui rappelle singulièrement un verset du Coran (70, 20-21), dont elle semble n'être qu'une transposition adaptée :

چون درمانی قراری شی، چون کارت برآید عاصی شی .

La forme *šabi*, mise pour *šavî*, est un hapax dans ce recueil où ne se rencontre que la forme régulière. A moins qu'elle ne soit due à l'inadveriance d'un copiste, elle représente sans doute une particularité dialectale. Il serait bien étonnant que l'auteur ait ainsi mélangé les deux langages. Cela se comprendrait au contraire dans le cas d'un simple recueil de dires : nous savons par

⁽¹⁾ W., p. 55 b, l. 5, om. بملک ابد.

les *Tabaqāt aṣ-Ṣūfiyya*⁽¹⁾, qu'Ansārī utilisait ordinairement le parler de Hérat dans ses rapports avec ses disciples ; l'un d'entre eux a pu retenir telle quelle une sentence d'allure dialectale et l'amalgamer au reste de l'ouvrage composé en langue littéraire. Cette forme n'en est pas moins étonnante, car, si dans le langage des *Tabaqāt* on rencontre souvent le passage du *b* au *v*, on n'y signale pas de cas où le *b* remplace le *v*⁽²⁾. S'agirait-il alors d'un autre dialecte, employé par un disciple qui aurait modifié à sa façon la remarque du maître, ou aurait intercalé ici un dire provenant d'une autre source ou dont il serait lui-même l'auteur ? Il est bien difficile de répondre.

Tout ceci soulève deux problèmes délicats : celui de l'authenticité du contenu des divers recueils, et celui de leur édition critique.

Pour ce qui est du premier, il est fort possible que les auteurs des diverses collations aient ajouté du leur aux expressions authentiques de Pir Ansārī, soit en les modifiant, soit en leur ajoutant des dires provenant d'autres origines. Le discernement est très difficile à opérer : on peut avoir recours en partie à la comparaison des textes (certaines sentences qui leur sont communes ont plus de chance d'être authentiques que d'autres, citées par un seul manuscrit). Pas grand'chose à espérer du côté de la langue, du style, et du vocabulaire (l'emploi du persan littéraire nous enlève presque toute possibilité de comparaison avec les *Tabaqāt*) ; les disciples ont d'ailleurs pu s'exprimer à la manière de leur maître. Disons simplement que l'emploi de certains termes montre une langue ancienne, et que le style concis et bien frappé rappelle singulièrement celui des *Manāzil*, composées en arabe⁽³⁾. Il faudrait donc avoir recours au sens, en comparant la teneur des diverses sentences avec la doctrine de ce dernier ouvrage ; or c'est là tâche très délicate : d'une part

⁽¹⁾ Œuvre dans laquelle Ansārī a repris et complété les *Tabaqāt* de Sulamī ; ġāmī dans son *Nafahāt al-Uṣūl* n'a fait que mettre en persan littéraire le travail d'Ansārī en le continuant. W. Ivanow a étudié la langue des *Tabaqāt aṣ-Ṣūfiyya* dans deux articles du *J.R.A.S.*, 1923.

⁽²⁾ Cf. *J. R. A. S.*, 1923, p. 21.

⁽³⁾ S'il faut parler de l'orthographe du ms. de l'*Ilāhi-nāmè*, dont nous donnons ci-joint

une reproduction photographique, notons seulement que la différence n'y est jamais marquée entre *گ* et *ک*, et que souvent *چ* est écrit comme *چ*, et *ڻ* comme *ڻ*. Nous n'avons pu consulter l'article de Shukovsky sur les poèmes persans d'Ansārī dans *Vost-Zamjäiki*, 85/113, qui contient sans doute des éléments intéressants concernant la solution des problèmes d'authenticité.

la pensée d'Ansārī a pu évoluer au cours de sa longue vie, d'autre part il a pu se permettre, au cours de prières ou de brefs conseils donnés au fil des circonstances, des imprécisions ou des modalités d'expression qu'il n'aurait pas admises en rigueur de discussion ou de composition.

Ceci complique donc considérablement la publication des *musağğāt* selon les règles de la critique. Plusieurs voies sont possibles : ou bien l'édition successive des divers recueils, en référant aux passages parallèles des autres textes ; ou bien la publication d'un des plus anciens et des meilleurs manuscrits des *Munāğāt*, avec notation des variantes et appendice rassemblant ce que les autres manuscrits contiennent en propre ; enfin, la reprise, avec notation des sources pour chaque verset, de ce qu'a déjà réalisé en 1313 h. 'Alī b. Tayfūr al-Bistāmī, dans son *Anwār at-tahqīq*, où il a compilé et réparti sous de nombreuses divisions et subdivisions, tout ce qui a pu lui tomber sous la main en fait de *munāğāt*, de *kalimāt*, et de *mawā'iz* attribués à Ansārī.

La publication de l'*Ilāhi-nāmē* ne présume en rien de la méthode que nous déciderons un jour d'adopter pour ce travail indispensable, vu la valeur des *musağğāt* et le rôle qu'elles ont joué dans le développement de la spiritualité en Islam.

Nous avons signalé en note les références aux *Munāğāt*. (éd. Kaviani, Berlin 1924) en les désignant par la lettre M. Les lettres P et W renvoient respectivement à la *Risālē Pardē-i hiğāb* et au *Kitāb-i Wāridāt*. Quant à la lettre A, elle invite à se reporter à la *Risālē-i Anwār at-tahqīq*, dans l'édition publiée en 1351 h. par Ahmed b. M. Karīm Tabrizī dans son imprimerie de Širāz.

Pour la traduction, nous nous sommes décidés à conserver autant que possible des assonances là où il s'en trouve dans le texte persan, quitte à perdre quelquefois un peu de l'exactitude du mot à mot ; mais ce qui serait un gros inconvénient pour la traduction d'un ouvrage technique ne comporte qu'une importance relative pour un recueil de sentences tel que l'*Ilāhi-nāmē*, du moment bien entendu que le sens de la phrase n'est en rien altéré. Des notes donneront d'ailleurs les précisions nécessaires. Par contre, l'allure poétique donnée par les assonances a été pour beaucoup dans la vogue des *musağğāt* ; il importait donc de faire son possible pour les conserver en français. Je crains seulement que l'essai de rendre dans une autre langue un

peu du charme de l'original ait été une offense à la perfection de celui-ci.
J'en demande pardon à Pīr Anṣārī (que Dieu sanctifie l'intime de son cœur!).

Ce nous est un plaisir, en terminant cette introduction, de remercier vivement le R. P. Rice O. P. et le Docteur Yahya al-Khachab, de l'aide qu'ils m'ont apportée pour la compréhension de certains passages difficiles.

Serge DE BEAURECUEIL.

رسالهُ الٰہی نامہ

نديم حضرت باري

خواجہ عدال اللہ انصاری

بِسْمِ اللَّهِ الرَّحْمَنِ الرَّحِيمِ

الحمد لله رب العالمين ، والصلوة والسلام على محمد واله اجمعين .

ای کریمی که بخششده عطائی، وای حکیمی که پوشنده خطای، وای صمدی که از ادراک خلق جدائی، وای احدي که در ذات وصفات بی همتائی، وای خالقی که راه نمائی، وای قادری که خدائی را سزاوی؛ که جان مارا صفاتی خود ده، ودل مارا هوای خود ده، وچشم ۵ مارا ضای خود ده، ومارا آن ده که آن به، ومگذار مارا بکه ومه^(۱).

الهی عبد الله عمر بکاست ، اما عذر نخواست⁽²⁾ الهی عذر ما بپذیر ، بر عیبهای ما مگیر⁽³⁾ ؛
بنام آن خدای که نام او راحت روح است ، و پیغام او مفتاح فتوحست ، و سلام او در وقت
صبح مر هنارا صبوحست ، و ذکر او مرهم دل مجروحست ، و مهر او بلا نشینازرا کشته⁽⁴⁾ نوحست
ای جوانم درین راه مرد باش ، و در مردی فرد باش ، و با دل بر درد باش⁽⁵⁾ .

⁽¹⁾ Pour tout ce paragraphe, cf. M., p. 2, l. 7-14 (var.); A., p. 19, l. 11-18 (var.).

⁽²⁾ Cf. M., p. 25, l. 14 (var.); A., p. 17, l. 16; p. 48, l. 10-11 (var.); A., suppl., p. 11, l. 12 (var.).

⁽³⁾ Cf. M., p. 3, l. 5; A., p. 18, l. 15-16 (var.); A., suppl., p. 1, l. 18 (var.).

⁽⁴⁾ Cf. A., suppl., p. 1, l. 14-18 (var.).

الهی خواندی ، تا خیر کدم ؛ فرمودی ، تقصیر کدم^(۱) . الهی عمر خود بر باد کردم ، و بر تن خود بسیاد کردم^(۲) . الهی بساز کار من ، منگر بکدار من^(۳) ؛ هرگاه که گویم برستم ، شغلى دیگر دهی بدم . الهی اذ پیش خطر واز پس راهنم نیست ؛ دستم کیر که جز فضل تو پناهم نیست^(۴) . ای بود و نابود من ترا یکسان ، از غم مرا بشادی رسان^(۵) . الهی اقرار کردم بفلسی وهیچ کسی ، ای یگانه که از همه چیز مقدسی ، چه شود اگر مفلسی را بفریاد رسی^(۶) . الهی اگر با تو نمیگویم افگار میشوم ، چون با تو میگویم سبکبار میشوم^(۷) . الهی ترسانم از بدی خود ، بیامرز مرا بخودی خود^(۸) .

ابليس در آسمان زندیق شد ، ابو بکر در بخانه صدیق شد . برگناه دلیری ممکن که صبورست ، خویشن را غرور مده که او غفورست^(۹) . بیدار شوکه بیگاه شود ، ناید که آخر کار تو تباہ شود^(۱۰) . گناه را بتقدیر الله دان تا برآ آئی^(۱۱) .

الهی در دلهای ما جز تخم محبت خود مکار ، و بر تن و جانهای ما جز الطاف و مرحمت خود منگار ، و بر کشتهای ما جز باران رحمت خود مبار^(۱۲) . پادشاهها گریخته بودیم ، تو خواندی ؛ ترسان بودیم ، بر خوان «لا تقنطوا» تو نشاندی^(۱۳) . الهی بر سر از خجالت گرد داریم ، و بر دل از حسرت درد داریم ، و رخ از شرم گناه زرد داریم^(۱۴) . الهی اگر دوستی نکردیم ، دشمنی هم نکردیم ؛ اگرچه برگناه مصریم ، بر یگانگی حضرت تو مقریم^(۱۵) . الهی در سر خمار تو داریم ، و در دل اسرار تو داریم ، و بر زبان استغفار تو داریم^(۱۶) . الهی اگر گویم ، ثانی تو گویم ؛ واگر جویم ، رضای تو

^(۱) Cf. A., p. 12, l. 18-19 (var.).

^(۲) Cf. M., p. 3, l. 6 (var.); P. f. 106a, l. 9 (var.); A., p. 9, l. 8-9.

^(۳) Cf. M., p. 6, l. 3-4; P. f. 98a, l. 4-5; A., p. 21, l. 3-4 (var.).

^(۴) Cf. M., p. 3, l. 8-9; P., f. 102b, l. 9-10 (var.); A., p. 24, l. 19-20.

^(۵) Cf. M., p. 3, l. 7-8 (var.).

^(۶) Cf. M., p. 19, l. 6-7 (var.); A., suppl., p. 4, l. 5-7 (var.).

^(۷) Cf. A., p. 17, l. 13-14 (var.).

^(۸) Cf. M., p. 3, l. 10-11.

^(۹) Cf. M., p. 40, l. 2-4 (var.); A., suppl., p. 4, l. 8-9 (var.).

^(۱۰) Cf. M., p. 40, l. 5-7 (var.); A., suppl., p. 4, l. 9-10 (var.).

^(۱۱) Cf. A., suppl., p. 4, l. 10-11 (var.).

^(۱۲) Cf. P., f. 114a, l. 7-8 (var.); A., p. 26, l. 12-14 (var.).

^(۱۳) Cf. P., f. 108a, l. 1-2 (var.); A., suppl., p. 4, l. 12-13 (var.).

^(۱۴) Cf. P., f. 114a, l. 5-7 (var.); A., p. 16, l. 12-14 (var.).

^(۱۵) Cf. P., f. 114a, l. 7 (var.); A., p. 16, l. 14-16 (var.).

^(۱۶) Cf. M., p. 3, l. 11-12 (var.); A., p. 16, l. 16-18 (var.).

جویم^(۱). الهی بنیاد توحید مارا خراب مکن ، و باع امید مارا بی آب مکن^(۲) ، و بگناه روی مارا سیاه مکن . الهی بر تارک ما خاک خجالت نثار مکن ، و مارا ببلای خود گرفتار مکن^(۳) . الهی انچهارا آراستی خریدیم ، واز دو جهان خبیت تو بر گزیدیم^(۴) ، و جامده بلا بریدیم و پرده عافیت دریدیم^(۵) . الهی بایسته تو پیش از طاعت مقبول ، و نابایسته تو پیش از معصیت مهجور^(۶) . الهی بلطف مارا دستکیر و بکرم پای دار ؛ دل در قرب کرم و جان در انتظار ، و در پیش جهابهای بسیار ؛ جهابهای از پیش بدار ، و مارا بآ مگذار ، یارحیم و یاغفار ، ویا حلیم و یاستار^(۷) . الهی دلی ده که در کار تو جان بازیم ، جانی ده که کار آن جهان سازیم^(۸) . الهی تقوی ده که تا از دنیا پریم ، روحی ده که تا از عقبا برخوریم ؛ یقینی ده که تا در آز بر ما باز نشود ، قناعی ده تا صعوه^(۹) حرص ما باز نشود^(۱۰) . الهی دانای ده تا از راه نیفیم^(۱۱) ، دست گیر که دست آویزی نداریم ، بپنیر که پای گزیزی نداریم^(۱۲) . الهی در گذار که بد کرده ایم ، آزم دار که آزرسد ایم^(۱۳) . الهی مگوی که چه کرده که دروا شویم ، مگوی چه آورده که رسوا شویم^(۱۴) . الهی توفیق ده تا در دین استوار شویم ، عقی ده تا از دنیا بیزار شویم^(۱۵) . نگاه دار تا پریشان نشویم ، بر راه دار تا سرگردان نشویم^(۱۶) . الهی بیاموز تا سر دین بدانیم ، بر فروز تا در تاریکی نمانیم^(۱۷) ؛ تلقین کن تا ادب شرع بدانیم ، توفیق ده تا در خلاء طبع غانیم ؛ تو نواز که دیگران نتوانند^(۱۸) . همه را

^(۱) Cf. M., p. 3, l. 13 (var.); A., p. 16,

l. 18-19.

^(۲) Cf. M., p. 3, l. 14-15 (var.); P., f. 103a,

l. 11 (var.); A., p. 20, l. 3-4.

^(۳) Cf. M., p. 3, l. 15 (var.); P., f. 105a,

l. 3-4; A., p. 26, l. 14-16.

^(۴) Cf. A., p. 16, l. 19-20 (var.).

^(۵) Cf. M., p. 4, l. 1-3 (var.); A., p. 9,

l. 6-8 (var.).

^(۶) Cf. A., suppl., p. 4, l. 14-15 (var.).

^(۷) Cf. P., f. 114a, l. 8-11 (var.); A., p. 26,

l. 16-19 (var.).

^(۸) Cf. M., p. 5, l. 5-6 (var.); P., f. 97b,

l. 2; A., p. 20, l. 4-6 (var.).

^(۹) Cf. M., p. 5, l. 7-10 (var.); P., f. 97b,

l. 3-5 (var.); A., p. 20, l. 6-7 (var.).

^(۱۰) Cf. M., p. 5, l. 6-7 (var.); P., f. 97b,

l. 5 (var.); A., p. 20, l. 7-8 (var.).

^(۱۱) Cf. M., p. 5, l. 10-11 (var.); P., f. 97b,

l. 5-7; A., p. 20, l. 8-9 (var.).

^(۱۲) Cf. P., f. 97b, l. 7; A., suppl., p. 4, l. 15-

16.

^(۱۳) Cf. M., p. 5, l. 11-13 (var.); A., p. 9,

l. 9-11 (var.); A., suppl., p. 4, l. 20-21

(var.).

^(۱۴) Cf. M., p. 5, l. 13-14 (var.); P., f. 97b,

l. 9 (var.); A., p. 20, l. 12-14 (var.).

^(۱۵) Cf. M., p. 6, l. 1-2 (var.); P., f., 97b,

l. 10 (var.); A., p. 19, l. 3-4 (var.).

^(۱۶) Cf. P., f. 97b, l. 11 (var.); A., p. 20,

l. 19-20 (var.).

^(۱۷) Cf. M., p. 6, l. 3; P., f. 98a, l. 2; A.,

p. 20, l. 16-17.

از خود پرسی رهای ده ، همه را بخود آشنای ده^(۱) . همه را از مکر شیطان نگاه دار ، همه را
از یکننه نفس آگاه دار^(۲) . الهی دلی ده که طاعت افزاید ، طاعتی ده که بهشت راه نمون آید^(۳) ؛
علی ده که درو آتش هوا نبود ، علی (علی؟) ده که درو آب ریا نبود^(۴) ؛ دیده ده که عز ربوبیت
تو بیند ، دلی ده که ذل عبودیت بیند ؟ نفسی ده که حلقه بندگی تو درگوش کند ، جانی ده
که زهر حکمت را بطبع نوش کند^(۵) . الهی تو سازکه ازین معلولان شفا نیاید ، تو گشای که
ازین ملوان کاری نگشاید^(۶) . الهی بصلاح آرکه نیک بی سامانیم ، جمع دارکه بد پریشانیم^(۷) .
الهی ظاهری داریم شوریده ، باطنی داریم در خواب ؟ سینه داریم پر آتش ، دیده داریم پر آب ؟
گاه در آتش سینه میسوزیم ، و گاه در آب چشم غرقاب^(۸) . الهی اگر نه با دوستان تو در رهم ،
آخر نه سگ اصحاب کهف در گهم^(۹) .

انچه بجان زنده است ، از زندگانی محروم است ؟ انکه جان بجانان داد ، زنده حی قیوم^{۵۰}
است^(۱۰) . اگر سر این کار داری ، بر خیز وقصد راه کن ؛ نی زاد برگیر ، و نه همراه را آگاه کن ؛
عافیت را نباز دار ، و سخن کوتاه کن^(۱۱) . هزار نوحه گرنه بس مرا ، وقتی که سر بر زانو نشینم ؛
هزار مطریب نه تمام طرب مرا ، وقتی که از تو اندیشم^(۱۲) . دوستی او مارا مست کرد و رها کرد ،
نشانی فرا داد و نشانه بلا (بالا؟) کرد^(۱۳) . روزگاری اورا می جسم خود را می یافتم ، اکنون خود را
میجویم اورا می یابم^(۱۴) . لقمه حرام و راضی شدن بنام ، الله داند که ماتمی بود تمام^(۱۵) . بلای که
ترا مشغول کند بدو ، به از عطای که مشغول کند ازو^(۱۶) . همه عیشها در بی عیشیست ، همه

^(۱) Cf. A., p. 20, l. 21-22 (var.).

^(۲) همه را از خود... آگاه دار^(۲)

2-4 (var.) ; A., p. 20, l. 25 ; p. 21, l. 2 (var.).

^(۳) Cf. M., p. 6, l. 4-5 (var.) ; P., f. 98a,

l. 5-6 (var.) ; A., p. 21, l. 3-4 (var.) ; A., p. 24,

l. 9-11 (var.).

^(۴) Cf. M., p. 6, l. 7-9 (var.) ; P., f. 98a,

l. 6-7 ; A., p. 21, l. 8-9.

^(۵) Cf. M., p. 6, l. 9-12 (var.) . P., f. 98a,

l. 7-9 (var.) ; A., p. 21, l. 9-13 (var.).

^(۶) Cf. P., f. 98a, l. 10-11 (var.) ; A., p. 20,

l. 17-19 (var.).

^(۷) Cf. A., p. 19, l. 9-11 (var.).

^(۸) Cf. : الهی بصلاح آر... غرقاب P., f. 98a,

l. 11-98b, l. 3 (var.) ; A., p. 9, l. 11-14 (var.).

^(۹) Cf. A., p. 12, l. 9-10 (var.).

^(۱۰) Cf. M., p. 60, l. 1-2 (var.) ; P., f. 100a,

l. 7-9 (var.).

^(۱۱) Cf. P., f. 100b, l. 2-4 (var.) ; A., p. 59, l. 9-13 (var.).

^(۱۲) Cf. A., suppl., p. 4, l. 22-23 (var.).

^(۱۳) Cf. A., suppl., p. 4, l. 24-25.

^(۱۴) Cf. M., p. 13, l. 13-14 (var.) ; P., f.

101b, l. 8-9 ; A., p. 12, l. 14-15 (var.).

^(۱۵) Cf. A., suppl., p. 4, l. 25 ; p. 5, l. 1.

^(۱۶) Cf. A., suppl., p. 5, l. 1-3.

تو انگریها در درویشیست⁽¹⁾. دانی که زندگی خوش کدام است: انکس که همیشه بی نام است، واز حق بر دل وی پیام است، و بر زبان و دل او ذکر حق مدام است، و دنیا اورا دام است، و عقباً اورا انتظام است، واز هر دو اورا مولی تمام است⁽²⁾. انتظار را طاقت باید و مارا نیست، صبر را فراغت باید و مارا نیست⁽³⁾. بندگی کردن جز ملک را بر بندۀ حرام است، تو اورا بندۀ باش همه عالم ترا غلام است⁽⁴⁾. کشتهء دیدی از جور زمان، من آنم؛ تشنۀ دیدی میان آب روان، من آنم⁽⁵⁾. هر کوه که نه بر آورده مهر اوست، هامونست؛ و هر آب که نه از دریای لطف اوست، همه خونست⁽⁶⁾.

ابو معشر بلخی (رحمۃ اللہ علیہ) گوید که «بر من شش چیز واجبست، دو بر ربان، و دو بر تن، و دو بر دل: انچه بر زبانست، ذکر خدای و سخن نیکو؛ و انچه بر تنست، طاعت خدای ورنج خود از خلق بر داشتن؛ و انچه بر دلست، بزرگ داشتن امر حق و شفقت بر خلق»⁽⁷⁾. الھی از هیچ همه چیز توانی، و هیچ چیز نمانی؛ هر که گوید: «تو چنینی یا چنانی»، تو آفریننده این و آنی⁽⁸⁾. الھی ضعیف خواندی و چنین است، هر چه از من آید در خور اینست.

اگر با خدای نیاز داری، پیرانرا نیاز اری⁽⁹⁾. زهد ورزی، از هر مراد اری؛ انگاه تو یکستی، بگو باری⁽¹⁰⁾. انکار مکن که انکار شومست، انکار کننده ازین دولت محروم است⁽¹¹⁾. سر فرود آرتا ہر دری در نگریزی؛ همت بلند دار تا ہر خسیسی بیامیزی، خوش خوی باش تا ہر دری بیامیزی. سخن با تو او میگوید، من ترجمانم؛ یتر قهر او بر جان تو میزند، من کامن⁽¹²⁾. اگر جان ما در سر این کار شود، شاید که این کار مارا جان می افزاید⁽¹³⁾.

⁽¹⁾ Cf. A., suppl., p. 5, l. 3-4.

d'Ansārī lui-même, sans mention de Balḥī.

⁽²⁾ Cf. A., p. 59, l. 16-20 (var.).

⁽⁸⁾ Cf. A., p. 17, l. 17-18 (var.).

⁽³⁾ Cf. A., p. 59, l. 20-21.

⁽⁹⁾ Cf. M., p. 56, l. 9 ; p. 68, l. 5 ; A., suppl.,

⁽⁴⁾ Cf. M., p. 43, l. 7-9 (var.) ; p. 65, l. 1-

p. 5, l. 8 (var.).

2 ; A., suppl., p. 5, l. 4-6.

⁽¹⁰⁾ Cf. A., suppl., p. 5, l. 9-10 (var.).

⁽⁵⁾ Cf. A., suppl., p. 5, l. 6-7 (var.).

⁽¹¹⁾ Cf. P., f. 109b, l. 8-9 (var.) ; A., p. 60,

l. 2-3 (var.).

⁽¹²⁾ Cf. A., suppl., p. 5, l. 10-11 (var.).

⁽⁶⁾ Cf. M., p. 69, l. 12-13 (var.) ; A., p. 59,

⁽¹³⁾ Cf. A., p. 60, l. 8-9 (var.).

l. 21-23 (var.).

⁽⁷⁾ Cf. A., p. 63, l. 23 ; p. 64, l. 2 (var.).

Ces paroles y sont rapportées comme étant

المی اگر خواهی همه آن کنیم که تو خواهی ، چون همه آن کنی که خواهی ؛ پس ازین ۷۵
بیچاره مغلس چه خواهی^(۱) .

دوستی از ان شاید که در وقت خشم بر تو بخشداید . اگر درائی در بازست ، واگر نیائی حق بینیازست^(۲) . محبت در بزد محنت آواز داد ، دست در عشق زدم هر چه بادا باد .

دفع تقدیر ترا توان ندارم ، عذر تقصیر خود را زبان ندارم^(۳) .

چون درمانی قراری شبی ، چون کارت براید عاصی شبی^(۴) . عیی که در شما رست ، ۸۰
دیگرانرا ملامت مکنید^(۵) . از دیوار شناخت نیاید ، دیوار بر مقدار شناخت آید . اگر بقا میخواهی در فناست^(۶) ، واگر باقی میخواهی خداست . چون از خودی خود رستی ، بحق پیوستی^(۷) .

عذر بسیار خواستن بی مروتیست ، عذر قبول ناکردن بی فتویست^(۸) .

المی اگر نه از تو آغاز این کارستی ، لاف مهر تو هرگز که یارستی^(۹) . اگر نه ترا این
حدیث خواستی ، پسر عمران بطلب «ارنی» کی برجاستی^(۱۰) .

۸۵
تمام شد المی نامه ندیم حضرت باری ، خواجه عبد الله انصاری (قدس الله سره وسلم
سلیمان کشیرا کشیرا) .

^(۱) Cf. M., p. 8, l. ۱۲-۱۴ (var.); W., f. ۵۶b,
l. ۳-۴ (var.).

^(۲) Cf. M., p. ۳۴, l. ۹-۱۰ (var.); P., f. ۱۱۰a,
l. ۱۱ (var.); W., f. ۵۶a, l. ۷ (var.); A., p. ۴۵,
l. ۲۲.

^(۳) Cf. A., suppl., p. ۱۱-۱۲ (var.).

^(۴) Cf. A., suppl., p. ۵, l. ۱۳-۱۴ (var.).

^(۵) Cf. M., p. ۴۳, l. ۱-۲ (var.); A., p. ۶۵,
l. ۱۹ (var.).

^(۶) Cf. A., p. ۴۷, l. ۲ (var.).

^(۷) Cf. M., p. ۴۳, l. ۹-۱۰ (var.); W., f. ۵۵b,
l. ۵ (var.); A., p. ۳۲, l. ۵ (var.).

^(۸) Cf. M., p. ۵۵, l. ۱۴-۱۵ (var.); P., f.
۱۱۱a, l. ۳-۴ (var.).

^(۹) Cf. A., suppl., p. ۵, l. ۱۶-۱۷ (var.).

^(۱۰) Pour tout ce dernier paragraphe, cf.
P., f. ۱۰۷a, l. ۵-۷ (var.); A., p. ۱۵, l. ۴-۶
(var.); A., suppl., p. ۵, l. ۱۷-۱۸ (var.).

LE LIVRE DIVIN
DONT LE COMMENSAL DE LA MAJESTÉ DU CRÉATEUR
HWĀGE 'ABDALLAH ANṢĀRĪ EST L'AUTEUR.

Louange à Dieu, Seigneur des mondes ! Sur Mohammed et sur sa famille tout entière que la bénédiction et le salut abondent⁽¹⁾ !

O Généreux, qui prodigues Tes libéralités ! Sage, qui couvres le péché ! O Immobile, qui échappes à l'entendement du créé ! Unique, qui es incomparable dans Ton essence et Tes qualités ! O Créateur, qui montres le Sentier ! Tout-puissant, à qui convient la divinité ! A notre âme, de Ta pureté fais le don ; à notre cœur, du désir de Toi fais le don ; à nos yeux, de Ta clarté fais le don ; fais-nous don de ce qui est bon, et de nous à quiconque⁽²⁾ ne fais abandon !

Mon Dieu, Abdallah a étréci⁽³⁾ sa vie, et il n'a pas crié merci ! Mon Dieu, agrée notre « pardon ! », ne guette pas nos mésactions ! Au nom de cette divinité dont le nom pour l'esprit est apaisement, dont le message est clef de Ses épanchements, dont le salut est brise matutinale venant à l'aurore soulager celui qui a pleuré longuement, dont la mention est au cœur meurtri un onguent, et dont l'amitié est arche de Noé pour qui gît dans l'accablement !

Jeune homme, sois un homme en ce chemin ; dans la virilité sois quelqu'un⁽⁴⁾ ; aie le cœur comblé de chagrin !

⁽¹⁾ N. B. — Les chiffres placés en marge renvoient aux lignes du texte persan, auquel il est plus aisément de se référer. Comme dans l'édition du texte, nous avons été à la ligne chaque fois que l'on passait des invocations aux réflexions ou conseils, et réciproquement.

⁽²⁾ M. à m. : « au petit ni au grand. »

⁽³⁾ M. à m. : « a diminué », ce qui peut s'entendre de deux manières : ou bien il a vieilli et il ne lui reste plus à passer sur terre qu'un court laps de temps, ou bien il a gaspillé sa vie, l'a rendue mesquine, étroite.

⁽⁴⁾ *Fard* pourrait à la rigueur s'entendre dans le sens de « solitaire, isolé, dépouillé. »

Mon Dieu, Tu as appelé, et [à répondre] j'ai été lent ; Tu as ordonné, et [dans l'obéissance] j'ai été négligent ! Mon Dieu, ma propre vie, je l'ai gâchée ; et de moi-même j'ai mésusé⁽¹⁾. Mon Dieu dirige mon labeur, et ne regarde pas mes mœurs ! Chaque fois que j'ai dit : « j'en ai terminé ! », Tu me mets en main une autre corvée ! Mon Dieu, devant moi, des périls ; derrière moi, c'est l'impasse ; prends-moi la main, car je n'ai de refuge que Ta grâce ! Toi pour qui s'équivalent mon être et mon néant, du chagrin mène-moi jusqu'au
15 contentement ! Mon Dieu, j'ai confessé mon indigence et ma nullité⁽²⁾, O Unique, Toi, plus saint que toute autre réalité, si Tu accours aux cris d'un insolvable, que peut-il bien T'arriver ? Mon Dieu, je deviens tout meurtri si je Te cesse mes confidences ; je deviens tout soulagé, quand je Te fais mes confidences ! Mon Dieu, ma malice me terrifie, de Toi-même⁽³⁾ fais-moi merci !

Iblis, dans les cieux, a été hérétique ; et Abou Bakr, dans un temple païen, a été véridique ! Ne sois pas impudent dans le péché, en prétextant Sa patience ; ne te prévaux pas de toi-même, en prétextant Son indulgence ! Attention,
20 c'est à l'improviste qu'Il vient ; il ne faut pas qu'à la fin ton travail soit réduit à rien ! Sache que ton péché est l'objet de la prédestination divine, afin que tu chemines dans la droite Voie !

Mon Dieu, ne sème dans nos coeurs que la graine de Ton amitié ; ne reproduis sur nos corps et nos âmes que les traits de Ta miséricorde et de Tes libéralités ; et sur nos champs ne fais pleuvoir que la rosée de Ta pitié ! O mon Roi, nous avons fui ; Tu nous a appelés, nous avons frémi ; au banquet de l'espoir⁽⁴⁾ Tu nous a convié !

Mon Dieu, la honte a recouvert de poussière notre front ; le remords a rempli notre cœur d'affliction ; nous en avons les joues blêmes, tant le péché nous met dans la confusion ! Mon Dieu, si nous n'avons pas su être de Tes
25 amis, nous n'avons pas été non plus Tes ennemis ! Bien que nous ayons persévétré dans le péché, nous n'en avons pas moins confessé l'unicité de Ta

⁽¹⁾ M. à m. : « et je n'ai pas agi avec justice envers mon propre corps. »

⁽²⁾ M. à m. : « mon n'être-personne. »

⁽³⁾ C'est-à-dire spontanément, sans que rien ne t'y oblige.

⁽⁴⁾ M. à m. : « à la table du ne-désespérez-

pas » ; allusion au *Qoran*, 39, 53 : « Dis : O mes serviteurs ! vous qui avez agi iniqueusement envers vous-mêmes, ne désespérez pas de la miséricorde de Dieu, car Dieu pardonne tous les péchés ; il est le Pardonneur, le Miséricordieux. »

Majesté ! Mon Dieu, dans la tête, c'est l'ivresse de Toi que nous avons ; dans le cœur, ce sont Tes secrets que nous possédons ; et c'est à Toi que notre langue demande pardon ! Mon Dieu, si je parle, ce sont Tes louanges que je dis ; si je cherche, c'est Ta complaisance que je poursuis ! Mon Dieu, ne sape pas le fondement de notre croyance ⁽¹⁾, ne laisse pas sans eau le jardin de notre espérance ; et par le péché n'humilie pas notre prestance ⁽²⁾ ! Mon Dieu, ne répands pas sur nos têtes la poussière de la confusion ; dans la geôle de Tes épreuves ne nous mets pas en prison ⁽³⁾ ! Mon Dieu, ce que pour nous Tu as si bien disposé, nous l'avons acheté ; Ton amour, aux deux mondes, nous l'avons préféré ; nous avons mis en pièces la livrée de l'adversité, et nous avons
 30 déchiré le voile de la prospérité ! Mon Dieu, ce que Tu veux de nous, avant même l'obéissance, est agréable ; et ce que Tu nous défends, avant toute infraction coupable, est détestable ⁽⁴⁾ ! Mon Dieu, prends-nous la main avec bonté, assure nos pas avec générosité ; notre cœur est brûlant dans la proximité, notre âme est dans l'anxiété ⁽⁵⁾, et devant nous les voiles sont quantité ; les voiles, de devant nous enlève-les ; qu'à nous-mêmes par Toi nous ne soyons laissés, ô Miséricordieux, Toi qui es prompt à pardonner, ô Longanime, Toi qui seul peux nous protéger ⁽⁶⁾ ! Mon Dieu, donne-nous un cœur tel, qu'à Ton service nous jouions notre vie ; donne-nous une âme telle, que nous travaillions pour l'autre vie ! Mon Dieu, donne-nous une piété telle, que nous nous envolions de ce monde ; donne-nous un esprit tel, que nous jouissions de l'autre monde ! Donne-nous une certitude telle, que la porte de la concupiscence sur nous ne s'ouvre plus ; donne-nous une tempérance telle, que le passereau de
 35 notre convoitise ne revienne plus ⁽⁷⁾ ! Mon Dieu, donne-nous la sagesse, afin que nous ne sortions pas du chemin ; prends-nous la main, car nous n'avons rien entre les mains ⁽⁸⁾ ; accueille-nous, car en fait de refuge nous ne possédons

⁽¹⁾ M. à m. : « de notre profession de foi monothéiste. »

⁽²⁾ M. à m. : « ne noircis pas notre visage », c'est-à-dire, ne nous fais pas honte. Peut-être allusion au *Qoran*, 3, 106 et 39, 60.

⁽³⁾ Ou, en donnant à *ğereftâr* son sens faible : « ne nous mets pas sous l'emprise de tes épreuves. »

⁽⁴⁾ C'est-à-dire : tes commandements ont

leur valeur en eux-mêmes, indépendamment de l'attitude que nous prenons à leur égard.

⁽⁵⁾ M. à m. : « dans l'attente. »

⁽⁶⁾ M. à m. : « ô Protecteur. »

⁽⁷⁾ La convoitise est comparée à l'oiseau migrateur qui ne s'en va que pour revenir à la prochaine saison.

⁽⁸⁾ *Dast-âviz* désigne ce que l'on a à la main et peut s'entendre de deux manières : où bien

rien. Mon Dieu, passe outre à ce que nous avons mal agi ; fais-nous justice, car nous [en] sommes tout marris ! Mon Dieu, ne dis pas : « qu'avez-vous réalisé ? », car nous serions désespérés ; ne dis pas : « qu'avez-vous apporté ? », car nous serions disgraciés ! Mon Dieu, donne-nous Ton aide, afin qu'en religion nous soyons confirmés ; donne-nous l'au-delà, afin que d'ici-bas nous ayons la nausée ; veille sur nous, afin que nous ne soyons pas accablés ; dans la Voie maintiens-nous, afin que nous ne soyons pas fourvoyés ! Mon Dieu, enseigne-nous, afin que de la religion nous sachions le secret ; éclaire-nous, afin que nous ne demeurions pas dans l'obscurité ; instruis-nous, afin que nous 40 connaissions les bienséances de Tes décrets⁽¹⁾ ; donne-nous Ton aide, afin que nous ne restions pas dans le désert de la cupidité ! Toi, cajole-nous, puisque les autres ne peuvent le faire ! Donne à tous l'affranchissement du culte de soi-même ; donne à tous la connaissance de soi-même ! De la ruse de Satan, tous, protège-les ; contre la malice de la chair, tous, tiens-les éveillés ! Mon Dieu, donne-nous un cœur, qui Te soit toujours plus soumis⁽²⁾ ; donne-nous une obéissance qui nous conduise au Paradis ! Donne-nous une science, où le feu de la passion ne brûle pas ; donne-nous une conduite⁽³⁾, où l'eau de l'hypocrisie ne s'insinue pas ! Donne-nous des yeux, qui considèrent la puissance de Ton seigneurage ; donne-nous un cœur, qui considère la bassesse de notre servage ; donne-nous une chair, qui se mette à l'oreille l'anneau de Ton 45 esclavage ; donne-nous une âme, qui fasse prendre à la nature le poison de la sagesse en guise de breuvage ! Mon Dieu, agis Toi-même, car de ceux qui sont malades la santé ne saurait venir ; ouvre Toi-même, car de ceux qui sont accablés, aucun labeur ne saurait ouvrir⁽⁴⁾ ! Mon Dieu, conseille-nous, car nous sommes bien dépourvus ; recueille-nous, car nous sommes tout abattus ! Mon Dieu, notre extérieur est affolé, notre intérieur

il s'agit d'un argument que l'on a à sa disposition ou d'un titre de propriété qui nous permet de réclamer quelque chose ; ou bien il s'agit du présent dont le pauvre homme prend soin de se munir pour que sa requête soit entendue d'un haut personnage, auprès duquel sans cela il n'aurait pas accès.

⁽¹⁾ C'est-à-dire apprends-nous la manière

d'observer ce que tu as décrété dans les moindres détails, avec toute la délicatesse qui convient.

⁽²⁾ M. à m. : « qui fasse croître l'obéissance » ou qui la multiplie.

⁽³⁾ Ou « une science » si l'on conserve *'ilmī*.

⁽⁴⁾ Ouvrir, c'est-à-dire donner une issue, donner le succès.

dans le rêve ⁽¹⁾ est plongé; notre poitrine est pleine de feu, nos yeux de larmes sont noyés; tantôt nous nous consumons dans le feu de notre poitrine, tantôt dans les larmes de nos yeux nous sommes submergés! Mon Dieu, si avec Tes amis je ne fais route à présent, finalement, au lieu d'arrivée, je ne serai pas même le chien des Sept Dormants ⁽²⁾!

50 Qui vit de l'âme charnelle, se trouve exclu de la vraie Vie; qui donne son âme au Bien-aimé, c'est du Vivant, du Subsistant, qu'il tient sa vie. Si tu te proposes ce labeur, lève-toi et mets-toi à cheminer; n'emporte pas de provisions, et sur tes compagnons ne laisse pas ton attention s'arrêter; renonce à ton bien-être, et garde-toi de trop parler. Si mille lamentations ne sauraient me suffire, au temps où [de chagrin], la tête sur les genoux, je m'asseois, mille ménestrels ne sauraient tout à fait m'attendrir, au temps où je pense à Toi. Son amitié nous a enivrés et nous a libérés; Il nous en a donné un signe, en but Il nous l'a érigée ⁽³⁾. Il fut un temps où je L'ai cherché, et je me suis
 55 trouvé moi-même; maintenant je me cherche, et je Le trouve Lui-même. Manger une bouchée d'aliment défendu, et d'un nom ⁽⁴⁾ se contenter, Dieu sait que c'est un deuil en vérité. Une épreuve qui tourne vers Lui tes préoccupations, vaut mieux qu'un bienfait qui détourne de Lui tes préoccupations. Toutes les jouissances sont dans le désagrément, et toute opulence dans le dénuement. Sache qui vit parfaitement: celui qui est anonyme en tout temps, qui en son cœur a le message de Dieu présent, qui a la mention de Dieu sur les lèvres ⁽⁵⁾ et dans le cœur constamment, celui pour qui ce monde est un guet-apens, et l'autre un bel agencement ⁽⁶⁾, et pour qui, comparé aux deux mondes, le Maître est plus excellent. Pour attendre, la force est nécessaire, et nous en
 60 sommes dépourvus; pour endurer, le répit est nécessaire, et nous en

⁽¹⁾ Ou encore: «dans le sommeil», ce qui semble cependant étrange dans le contexte.

⁽²⁾ M. à m.: «le chien des gens de la cavée»; allusion au *Qoran*, 18, 18 et 22.

⁽³⁾ Au cas où l'on maintiendrait *balā* au lieu de *bālā*, on pourrait traduire: «et il nous a donné l'épreuve pour but», ou encore: «et il a fait du but une épreuve», ou enfin, en lisant avec *izāfet*: «et il nous a mis en butte à l'épreuve.»

⁽⁴⁾ Peut s'entendre de deux manières: ou bien se contenter du titre de croyant, sans que l'on agisse selon les exigences qu'il comporte; ou bien se contenter d'un nom de chose permise que l'on aurait conféré pour la circonstance à l'aliment défendu (sens plus douteux).

⁽⁵⁾ M. à m.: «sur la langue.»

⁽⁶⁾ C'est-à-dire quelque chose d'harmonieusement ordonné, soit en soi-même, soit en rapport avec les épreuves de cette vie.

sommes dépourvus. Il est interdit à l'esclave de servir autre que le roi; toi, fais-toi donc Son esclave, le monde entier sera un serviteur pour toi. As-tu vu quelqu'un de tué par les vicissitudes du temps? je suis celui-là; as-tu vu quelqu'un d'altéré en plein milieu d'un torrent? je suis celui-là. Toute montagne qui par Son amour n'a pas été élevée, n'est qu'un terrain plan; toute eau qui ne vient pas de l'océan de Sa bonté, n'est toute que sang.

Abū Ma'shar Balhī⁽¹⁾ (que la miséricorde de Dieu soit sur lui), a dit : six choses me sont expédientes : deux pour la langue, deux pour le corps, et 65 deux pour le cœur. Ce qui, pour la langue, est expédient, c'est de mentionner la Divinité et de proférer de bonnes paroles; ce qui, pour le corps, est expédient, c'est d'obéir à la Divinité, et de cesser d'incommoder les gens; ce qui, pour le cœur, est expédient, c'est de respecter les ordres de Dieu et d'avoir compassion des gens.

Mon Dieu, de rien Tu peux tout créer, et à rien Tu ne saurais être comparé; quiconque dit « Tu as telle ou telle qualité », Tu es le Créateur de toutes ces qualités⁽²⁾! Mon Dieu, Tu m'as appelé faible, et c'est ainsi; tout ce qui vient de moi s'accorde à ceci.

70 Si envers Dieu tu es dans le besoin, ne moleste pas les saints⁽³⁾. Tu pratiques l'ascèse en vue d'une fin; alors, qui es-tu? dis-le donc une fois, au moins! Ne pratique pas le désaveu, le désaveu est misérable; il est proscrit de ce Royaume, celui qui de désaveu est coupable. Tiens [humblement] la tête basse, afin de n'être pas partout chassé; tiens ton idéal bien haut,

⁽¹⁾ Ḥa'far b. M. b. 'Umar, célèbre astronome et astrologue, mort à Wāsit, le 28 Ramadan 272/885, plus que centenaire. Il commença par être traditionniste, et fut le rival d'al-Kindī. Vers l'âge de 47 ans, il se tourna vers l'astrologie, art dans lequel il excella et qui le fit connaître jusque dans le monde latin (sous le nom écorché d'Abulmasar). Il passa plus tard au service d'al-Muwaffaq. Ibn Ḥallikān nous vante ses capacités divinatoires, en nous contant une anecdote à ce propos, Brockelmann (*G. A. L.*, 1, p. 221-222 et

Suppl.) donne les titres de nombreux ouvrages qui lui sont attribués. Cf. également *E. I.*, t. 1, p. 102.

⁽²⁾ M. à m. : « quiconque dit : « Tu es comme ceci ou comme cela », tu es le Créateur de ceci et de cela. »

⁽³⁾ Le mot *pīr* peut signifier aussi bien un vieillard qu'un maître; il est spécialement employé pour désigner le guide spirituel auquel le novice confie le soin de son âme (d'où notre traduction).

afin de ne te mêler à aucune indignité ; aie bon naturel, afin d'être partout agréé⁽¹⁾. Voici qu'Il te fait confidence, je ne suis que le truchement ; ton âme est frappée par la flèche de Sa violence, moi je suis l'arc seulement. Si notre âme entreprend ce labeur, c'est chose convenable, car ce labeur donne à notre âme un surcroît de bonheur.

75 Mon Dieu, si Tu exprimes une volonté, nous ferons tout cela que Tu peux désirer ; mais puisque toutes Tes volontés Tu les peux exécuter, de cet indigent privé de toute ressource que peux-Tu donc exiger ?

A ceci tu sauras qu'une amitié convient, qu'au temps de la colère elle te prodiguera encore ses biens⁽²⁾. Si tu veux entrer, la porte est ouverte pour toi ; si tu ne viens pas, Dieu n'a pas besoin de toi. L'amour frappa à la porte, et l'affliction s'exclama ; j'ai frappé de la main à la porte de l'amour, advienne que pourra !

Je n'ai pas le pouvoir qu'il faut pour repousser Tes ordonnances⁽³⁾ ; je n'ai pas la langue qu'il faut, pour excuser mes déficiences !

80 Lorsque tu es dans la détresse, tu gardes ta stabilité ; lorsque tes affaires prospèrent, tu tombes dans le péché⁽⁴⁾. La faute qui croît en vous-mêmes, n'en faites pas reproche aux autres. Ce n'est pas du mur que surgit la connaissance ; mais le mur ne surgit pour nous qu'à la mesure de notre connaissance⁽⁵⁾. Si c'est la subsistance que tu veux, c'est dans l'anéantissement qu'elle a lieu ; si c'est Celui qui subsiste que tu veux, c'est Dieu. Si de ton moi tu sais t'affranchir, à Dieu tu pourras t'unir. C'est être sans civilité que de présenter tout le temps des excuses ; c'est être sans générosité, que de ne pas savoir agréer les excuses.

Mon Dieu, si ce n'était par Toi que ce travail a été entrepris, ce ne serait certes pas un compliment pour Ton amour, puisque Tu es mon ami ! Si ce

⁽¹⁾ M. à m. : « porte la tête basse, afin de ne pas t'enfuir par chaque porte ; . . . aie bon naturel, afin de te mêler à chaque porte. »

⁽²⁾ Le véritable ami ne se laisse pas rebouter par notre mauvais caractère ; il sait patienter et nous pardonner.

⁽³⁾ C'est-à-dire les décrets de la prédestination.

⁽⁴⁾ Cf. *Qoran*, 70, 20-21 : « L'homme a été créé avide, abattu quand le malheur l'atteint, insolent lorsque quelque bien lui arrive. »

⁽⁵⁾ Cela pourrait s'entendre aussi de la connaissance créatrice. Il faudrait alors traduire : « mais le mur ne surgit qu'à la mesure de la connaissance que Dieu en a. »

85 n'était de Toi que ce discours s'est enquis, quand donc le fils d'Imrân⁽¹⁾ se lèverait-il pour quérir l'« arinâ »⁽²⁾ ?

Ainsi se termine le Livre Divin, dont le commensal de la Majesté du Créateur, Hwâgè 'Abd Allah Anṣārī, est l'auteur (que Dieu sanctifie l'intime de son cœur et lui donne le salut en abondance!).

⁽¹⁾ Sans doute Anṣārī entend-t-il se désigner lui-même par cette expression.

⁽²⁾ Allusion au *Qoran*, 7, 143 : « Lorsque Moïse arriva à l'heure convenue et que Dieu lui eut parlé, il dit à Dieu : Seigneur, *fais-moi voir !* je regarde vers toi. » Ceci rappelle le si beau vers du poème qui se trouve habituelle-

ment au début des *Munâfiqât* : « J'ai vu des centaines de milliers, tout comme Moïse enivrés, reditant en tous lieux « Seigneur, fais-moi voir ! », allant en quête de la vision ! ». ضد هزاران همچو موسی مست در هر گوشه —

رب ارنی گو شده دیدار جویان آمد

سازمان اسناد

صبوحت و ذكر و مريم الجھوست و هارا والذى ينادى
كشى نھست ايجي جانزد دين راه هرها باش و دندھى فوراً با
تبادل بدره باش الچى اى ذى ثائى بکار كرم و زور تیغى كرم
آلچى عجود ساید الچم و پىش خود پيدا كردم الچى باز ظاھرى
نمکا بله رامن هىڭاڭ كەپىم بىشم شەقلى كەپىم بىشم الچى
پېش خەطراز بىر لامىنىت دىسە كەپىچە جىغىل زىنا نىت
ايى بود زا بود من تۈركىان ازغۇم ابشا درىسان آلمۇر
گەرم بېنلىقى وھىكى اي كەپاڭ كەنچىچىنۇدى كەچ شۇۋە كەرى
دا بەرلا دىلى الچى كەپاپتۇلىقىم اڭھا بىشىم جون باپتۇلىقىم
بىكما بېشىم آلىتى سامان زىدە خود بىمازه مىرىجۇمى خەن
الپىسىز دەغان زىنلىقى شد ابويكى رەختىان صدقى شد كەناء